G. Dotoli, *Francophonie et langue française au début du troisième millénaire* et M. Quaghebeur, *Et si nous parlions enfin des francophonies culturelles?*, in G. Dotoli (dir.), *Où va la francophonie au début du troisième millénaire?*, Actes du Colloque de Bari, 4-5 mai 2005

Maria Chiara Gnocchi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/26872>

DOI : 10.4000/studifrancesi.26872

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

Pagination : 216-217

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Chiara Gnocchi, « G. Dotoli, *Francophonie et langue française au début du troisième millénaire* et M. Quaghebeur, *Et si nous parlions enfin des francophonies culturelles?*, in G. Dotoli (dir.), *Où va la francophonie au début du troisième millénaire?*, Actes du Colloque de Bari, 4-5 mai 2005 », *Studi Francesi* [En ligne], 151 (LI | I) | 2007, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 23 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/26872> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.26872>

Ce document a été généré automatiquement le 23 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

G. Dotoli, *Francophonie et langue française au début du troisième millénaire* et M. Quaghebeur, *Et si nous parlions enfin des francophonies culturelles?*, in G. Dotoli (dir.), *Où va la francophonie au début du troisième millénaire?*, Actes du Colloque de Bari, 4-5 mai 2005

Maria Chiara Gnocchi

RÉFÉRENCE

G. DOTOLI, *Francophonie et langue française au début du troisième millénaire* et M. QUAGHEBEUR, *Et si nous parlions enfin des francophonies culturelles?*, in G. DOTOLI (dir.), *Où va la francophonie au début du troisième millénaire?*, Actes du Colloque de Bari, 4-5 mai 2005, Bari-Paris, Schena-Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2005, pp. 39-64 et 65-82.

- 1 L'histoire nous enseigne que toute fin de siècle – et plus encore toute fin de millénaire – est source d'inquiétudes et d'appréhensions. Vice-versa, le début d'une nouvelle ère déclenche souvent les énergies, et encourage les bons propos. Les 4 et 5 mai 2005, un colloque international a eu lieu à Bari, intitulé *Où va la francophonie au début du troisième millénaire?*, dont Schena vient de publier les actes. Évoqué dans un moment historique aussi crucial, le sujet, qui est au cœur de l'activité professionnelle de tous les intervenants, a encouragé chez ces derniers une attitude de combat.

- 2 Giovanni Dotoli s'inquiète tout autant d'une Union Européenne babélique, qui risque de céder à «la langue du vainqueur, celle de l'empire anglo-américain», que d'une France indifférente, résignée, presque masochiste, qui ne réagit pas aux tentatives de «sabotage du français et de la francophonie» venues d'ailleurs. L'un des risques majeurs pour l'avenir de la francophonie serait précisément la dégradation progressive de la langue française, cette dernière étant nécessaire au rayonnement d'une certaine culture et à la survivance d'une certaine vision du monde. D'où l'appel aux armes: il faut *agir*, et donc, par exemple, «retourner à l'enseignement de la norme grammaticale et de la tradition littéraire, pour éviter le plus tôt possible toute fracture linguistique». Défendre la langue française c'est, aux yeux de Giovanni Dotoli, défendre le multiculturalisme et (paradoxalement?) le plurilinguisme, car «la langue française est un ferment de liberté».

- 3 Même si l'attitude discursive de Marc Quaghebeur est aussi combative que celle de son collègue, le point de départ de son raisonnement est tout autre, et tout autre le domaine d'analyse. Dotoli reconnaît le ferment et le garant premiers de la francophonie dans son unité linguistique; Quaghebeur parle de francophonies au pluriel, et il insiste sur l'importance de leur dimension à la fois culturelle et politique. L'écrivain et critique belge rappelle que «l'évolution de nos mentalités culturelles a ses rythmes et ses contraintes, liées pour une part à la langue, et pour l'autre à l'histoire de notre espace culturel»: les élites françaises doivent comprendre que «ce divers est leur chance». Pour Quaghebeur le danger le plus redoutable n'est pas la diffraction linguistique de la francophonie, qui serait une conséquence de la variété historique et culturelle des pays concernés, mais, vice-versa, la volonté de reprise en mains du monde francophone par les (seules) institutions françaises. Le domaine sur lequel l'auteur se concentre est, en particulier, celui de l'édition. Face à une autonomie très relative des différents champs littéraires périphériques, Paris reste toujours le vrai centre de consécration de toute littérature francophone. Or il faudrait «œuvrer à une politique nouvelle de l'édition», adaptée aux terrains, qui ne soit ni de prestige ni à caractère purement lucratif. «Cela passe en outre par la création d'un réseau polycentré et par une presse apte à fonctionner autrement»: «il s'agit de créer une réelle circulation. De désengager le Centre. D'ouvrir enfin les yeux du lecteur à d'autres mondes culturels» (et l'exemple des différents pays africains est celui qui revient le plus fréquemment). Il faut mettre sur pied des instances et des formes nouvelles, sollicite l'auteur, qui se demande en conclusion: «Pourquoi TV5 demeurerait un hapax?».

- 4 L'abondance, dans les contributions à ce volume, de points d'exclamation et d'interrogation semble suggérer que le troisième millénaire ouvre aux francophonies un chemin à la fois cuirassé et semé d'embûches, sous le signe du combat et de l'engagement. Cela va, après tout, dans la direction de ce que Giovanni Dotoli souhaite: l'action qui contre l'«inertie de la mondialisation».